

Autori

† ROMAIN YAKEMTCHOUK, Professore emerito di Relazioni internazionali dell'Université catholique de Louvain, già Redattore capo della rivista «Studia Diplomatica», Consigliere scientifico dell'Institut Royal des Relations Internationales e della Rivista di studi politici internazionali, Esperto dell'Unione Europea (Tacis).

TATIANA M. ISACHENKO, Dottore in Economia; Professore nella Moscow State University of International Relations (Mgimo).

TATIANA ZONOVA, Consigliere diplomatico; Professore e Direttore del Dipartimento di studi diplomatici nella Moscow State University of International Relations (Mgimo).

MASSIMO CASTALDO, Ambasciatore d'Italia a Belgrado (1984-1989); già Membro e poi Relatore della Commissione politica speciale delle Nazioni Unite per la questione palestinese (1969-1973).

VALERIA PIACENTINI FIORANI, Direttore del Centro di ricerche sul Sistema Sud e Mediterraneo Allargato; Docente di Storia e istituzioni del mondo islamico nella Facoltà di Scienze politiche e sociali dell'Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano. È membro della British Foundation for Studies on Arabia (Bfsa) di Londra, dell'Istituto affari internazionali (Iai) di Roma e dell'Istituto per l'Oriente "Carlo Alfonso Nallino" di Roma.

ANGELO SANTAGOSTINO, già Cattedra Jean Monnet di Integrazione economica europea dell'Università degli Studi di Brescia, è attualmente Guest Professor nella Yildirim Beyazit University di Ankara.

PIETRO CALAMIA, Ambasciatore d'Italia a Belgrado (1980-1984); Rappresentante permanente presso le Comunità europee (Bruxelles, 1984-1990) e presso l'Ocse (Parigi, 1993-1997).

Autori

RITA CORSETTI, Dottore in Filosofia; Master in Studi europei e Relazioni internazionali della Sapienza Università di Roma; Dottore di ricerca in Storia del federalismo e dell'integrazione europea dell'Università di Pavia.

MARIA GRAZIA MELCHIONNI, già Cattedra Jean Monnet di Storia e Professore associato di Storia e politica dell'integrazione europea e di Storia delle relazioni internazionali nella Facoltà di Economia della Sapienza Università di Roma.

PAOLO BENVENUTO, Dottorando di ricerca in Storia e Sociologia della Modernità presso il Dipartimento di Scienze politiche dell'Università di Pisa.

GIORGIO BOSCO, Ministro plenipotenziario; già Docente di Diritto e relazioni internazionali nella Scuola superiore della Pubblica amministrazione, Roma.

CLAUDIO GIULIO ANTA, Dottore di ricerca in Storia del pensiero politico e delle istituzioni politiche dell'Università di Torino; Pubblicista.

Abstracts - Résumés

ROMAIN YAKEMTCHOUK, L'Union européenne face à la Russie.

At present, cooperation between the European Union and Russia is based on six cross-border programmes supported by the European Neighbourhood and Partnership Instrument (Enpi): Barents, Karelia, South-East Finland-Russia, Estonia-Latvia-Russia, Lithuania-Poland-Kaliningrad-Russia, Black Sea. Another major cross-border programme with Russia, the Baltic Sea Programme, involves eight Member States, Norway and Belarus, with the support of the Enpi and the European Regional Development Fund (Erdp).

The cooperation includes: modernising the infrastructures, training the cross-border employers, improving the cross-border operations. The cooperation aims also at creating cross-border resources, as: improving access to transport and communication networks, developing joint management of energy and protecting the environment.

The Author analyses the history of this cooperation taking into account the evolution of the political relations between Russia and Eec/Eu, from the Second World War up to the present time.

L'Union coopère avec la Russie à travers six programmes transfrontaliers soutenus par l'Instrument européen de voisinage et de partenariat (Ievp): Barents, Carélie, Sud-est Finlande-Russie, Estonie-Lettonie-Russie, Lituanie-Pologne-Kaliningrad-Russie et mer Noir. Autre programme transnational majeur associant la Russie, le programme de la mer Baltique, couvre huit États membres, la Norvège et la Belarus, avec l'appui de l'Ievp et du Fonds européen de développement régional (Feder).

Parmi les exemples pratiques de coopération, on compte la modernisation des installations, la formation du personnel en poste aux frontières et l'amélioration des opérations douanières. La coopération porte également sur la création de réseaux transfrontaliers, y compris la facilitation des transports, sur le soutien aux télécommunications locales, le dialogue dans le domaine de l'énergie et la protection de l'environnement.

L'Auteur reconstruit l'histoire de cette coopération dans le contexte de l'évolution des relations politiques entre la Russie et la Cee/Ue, depuis la deuxième guerre mondiale jusqu'à présent.

MOTS-CLÉ: Relations Cee-Russie; Accord de partenariat et de coopération Ue-Russie; Relations énergétiques Russie-Pays européens; Bataille des gazoducs; Crise de Géorgie.

TATIANA M. ISACHENKO, The trade policy of Russia: latest developments and main priorities.

During the last 20 years, Russian trade policy and trade regulation have undergone serious revision, and in fact have been reformulated from the ground up. The first documents on the regulation of foreign trade activities in Russia were adopted in the early 1990s. Later they underwent revision, amendment, and conceptual change due to both the development of foreign trade in Russia and the negotiation process on accession to the World Trade Organization (Wto), as well as the development of bilateral relations with key partners. This paper analyzes the results of accession, the main directions of Euro-Asian integration, and new prospects.

Abstracts - Résumés

Durant les 20 dernières années, la politique commerciale et la régulation du commerce extérieure de la Fédération de Russie ont passé une sérieuse modification et en fait ont été formée de nouveau. Les premiers documents sur la régulation du commerce extérieur de la Russie ont été adoptés au début des années 1990. Plus tard, ils ont été révisés et complétés. Les changements majeurs ont eu lieu à cause du développement des liens du commerce extérieure de la Russie ainsi qu'à la suite des négociations sur l'adhésion de la Russie à l'Organisation mondiale du commerce (Omc), et des négociations bilatérales avec ses principaux partenaires. Dans cet article ont été analysés les résultats de l'adhésion de la Russie à l'Omc, les processus d'intégration euro-asiatique et les autres domaines importants et perspectives de la politique économique extérieure de la Russie.

KEY WORDS: Russia; World Trade Organization (Wto); Regional integration; Organization for Economic Cooperation and Development (Oecd); Brics.

TATIANA ZONOVA, Cultural diplomacy as a 'soft power' tool in the Eu-Russia relations.

It's no secret that bilateral relations with some Eu members are running better than those between Russia and the Eu as a whole. There is a visible stagnation in the development of the relations between Russia and the Eu. No doubt that the image of Russia heavily depends on its internal and external politics. However the lack of confidence is also caused by the presence of mutual stereotypes and by the insufficient knowledge of Russian history, culture and politics. Therefore Russia should pay more attention to its soft power aimed at overcoming the existing distrust. Cultural cooperation is intended to be an important tool for improving the image of Russia abroad and increase its cultural and educational influence. A significant role in cultural cooperation belongs to the expert community. For accomplishing this task there should be more dynamic presence of Russian scholars, teachers and experts in the European educational space. One of the important soft power tools is the educational exchange.

The developments of Russia- Eu relations belong to the global interdependence agenda. That's why it seems that constructive partnership with countries included in the European Neighborhood Policy and in the Eastern Partnership program as well as qualitative improvements of the Russia-Ur relations should be an important precondition for successful advancement in the Russia-Eu cooperation. In this context cultural cooperation as an important soft power tool goes to the forefront as one of the priorities of Russian foreign policy and diplomacy. No doubt that advancement in this direction requires considerable efforts, political will and, last but not least, adequate funding.

Ce n'est un secret que les relations bilatérales avec certains membres de l'Ue sont en cours d'exécution mieux que ceux entre la Russie et l'Ue dans son ensemble. Il y a une stagnation visible dans le développement des relations entre la Russie et l'Ue. Nul doute que l'image de la Russie dépend fortement de sa politique interne et étrangère. Toutefois, le manque de confiance est aussi causée par la présence de stéréotypes mutuels et par la connaissance insuffisante de l'histoire russe, la culture et la politique. C'est pourquoi la Russie devrait accorder plus d'attention à son pouvoir de persuasion visant à surmonter la méfiance existant. La coopération culturelle est destinée à être un outil important pour l'amélioration de l'image de la Russie à l'étranger et d'accroître son rayonnement culturel et éducatif. Un rôle important dans la coopération culturelle appartient à la communauté d'experts. Il doit avoir présence plus dynamique des savants russes, les professeurs et des experts dans l'espace éducatif européen. L'un des principaux outils de *soft power* est l'échange éducatif.

Les développements des relations Russie-Ue appartiennent à l'ordre du jour de l'interdépendance mondiale. C'est pourquoi il semble que le partenariat constructif avec les pays inclus dans la Politique européenne de voisinage et dans le programme de Partenariat oriental ainsi que des améliorations qualitatives des relations russo-américain devrait être une condition préalable importante pour l'avancement de succès dans la coopération Russie-Ue. Dans ce contexte, la coopération culturelle comme un outil important de *soft power* va à l'avant-garde comme l'une des priorités de la politique étrangère de la Russie et de la diplomatie. Nul doute que les progrès dans ce sens exige des efforts considérables, la volonté politique et, *last but not least*, un financement adéquat.

Abstracts - Résumés

KEY WORDS: Cultural cooperation; Public diplomacy; Parliamentary diplomacy; Russian Foreign Policy Doctrine; Eastern partnership.

MASSIMO CASTALDO, *Le metamorfosi della guerra in Siria e la questione d'Oriente.*

The wave of revolts spreading all over the Arab world in 2011 – the so called Arab spring – reached also Syria taking the form of peaceful demonstrations asking for the democratization of the authoritarian Ba'ath regime ruled by the Alawite minority master of armed forces and police. The brutality of the repression of the demonstrations set fire to armed revolt that gained various factions of the Sunnite majority and, rapidly, took the dimension of a civil war. The fall of the Syrian regime would mean the end of the supremacy of Hezbollah in Lebanon, to its war aims against Israel and a reverse for the Iran's hegemonic ambitions in the region, so Hezbollah sent some of its well-trained Shiite groups to support their Alawites co-religionists and Teheran began giving an indirect support to the government of Bashar al-Assad sending armed groups of Shiites from Iraq. Saudi Arabia, opposed to Iran's meddling in Arab affairs, started helping the Sunnite rebels with money and arms and an help to the rebels came also from Turkey, which is giving shelter to Syrian refugees and has promoted the formation of a Syrian National Council in Istanbul, that is trying to unite all the rebels factions. The civil war has acquired regional dimensions and the marks of a religion war between Shiites and Sunnites. Toward the end of 2012 the rebels were gaining the upper hand in their struggle and Bashar al-Assad had to ask his old allies, Iran and Russia, for direct help. Iran sent a detachment of the guards of the revolution and a unit of quds, a special military force trained for external operations and depending directly from the supreme guide Ayatollah Khamenei. These groups established bases in Syria and under the command of general Qassem Suleimani have reorganized the Syrian armed forces. The Iranian command has adopted a strategy that aims at expelling the rebels from the principal cities and to confine them in the countryside. Consistent with this strategy, the Iranian are following two political lines: they are trying in the first place to rescue the Alawite regime, but they do not discard the possible fall of Bashar al-Assad and the fragmentation of Syria and are preparing themselves to keep under their rule a part of Syrian territory, from which to carry on their hegemonic policy in the region, mainly the area between the mountains and the sea around Latakia and Tartus, original home of the Alawites. For this purpose they have organized an armed corps of Alawites under their command, a corps motivated by the fear of Sunnite's retribution. As for Russia, its interest is to maintain the port for its warships that it is building in Tartus, and is helping the Syrian government with arms, including missiles. With these interventions the Syrian war has taken now international dimensions. The Tartus port for its navy, now that its fleet can exit freely from the Black Sea through the straits, allows Russia to project its power in the Eastern Mediterranean as a complement to the century old geopolitical strategy towards Europe to establishing herself among the leading powers of the European balance. From the spring of 2013 the Iranian strategy is beginning to bear fruits, the rebels have been compelled to abandon their positions in the main cities. What the West could do in the Arab world in turmoil and in Syria? Very little. The Arabs must solve their crisis with their own forces. Military interventions in Syria justified in humanitarian terms are out of the question: the Western powers have no intentions to get embroiled in the Syrian chaos and moreover any action by the Security Council is opposed by Russia, that is defending its navy port in Tartus, and by China that wants to bring the United Nations back to the rigid implementation of the principle of non-intervention in the internal affairs of the member States, to oppose the spreading of Western democratic and liberal ideas. As for the Mediterranean and European Russia's diplomacy, an answer came from Washington with the proposal to unite the United States and Europe in a transatlantic economic and commercial association.

La vague des révoltes se diffusant dans tout le monde arabe a atteint aussi la Syrie prenant la forme de manifestations pacifiques demandant la démocratisation du régime autoritaire imposé au pays par la minorité Alawite maître des forces armées et de la police. La brutalité de la répression des manifestations mit le feu à la révolte armée d'une partie de la majorité Sunnite et la révolte se

Abstracts - Résumés

diffusa rapidement prenant les dimensions d'une guerre civile. La chute du régime syrien aurait mis fin à la suprématie d'Hezbollah au Liban, à ses buts de guerre contre Israël et aurait été un échec pour les ambitions hégémoniques de l'Iran au Moyen-Orient; Hezbollah se hâta donc à envoyer des unités chiites armées au secours de leurs coreligionnaires Alawites, tandis que Téhéran essayait d'aider indirectement le gouvernement de Bashar al-Assad aidant des militants chiites irakiens à rejoindre les groupes d'Hezbollah en Syrie. L'Arabie Saoudite, hostiles aux ingérences de l'Iran dans les affaires arabes, commença à donner de l'aide en argent et en armes aux rebelles Sunnites. La Turquie aussi prit parti pour les rebelles à un certain stade de la guerre civile, donnant asile aux réfugiés syriens et en permettant l'institution à Istanbul d'un Conseil National Syrien avec la tâche d'unifier les différentes factions des rebelles. La guerre civile a acquis dès lors des dimensions régionales et les caractères d'une guerre de religion entre Chiites et Sunnites. À la fin de 2012 les rebelles avaient gagné des succès si étendu que Bashar al-Assad fut contraint de demander une aide directe à ses vieux alliés, l'Iran et la Russie. L'Iran envoya un détachement des gardes de la révolution et une unité quds, une force militaire spéciale entraînée pour des opérations extérieures, qui dépend directement du guide suprême l'ayatollah Khamenei. Ces groupes ont établi des bases en Syrie et, sous le commandement du général Qassem Suleimani, ont réorganisé les forces armées syriennes. Le commandement iranien est en train de pratiquer une stratégie qui vise à chasser les rebelles des villes majeures et à les repousser dans les campagnes. En accord avec cette stratégie, les iraniens suivent deux lignes politiques: ils cherchent, en premier lieu, à sauver le régime Alawite, mais ils n'écartent pas la possibilité de la chute de Bashar al-Assad et la fragmentation de la Syrie, dès lors ils se préparent à maintenir sous leur autorité une partie du territoire syrien d'où poursuivre leur politique d'hégémonie dans la région; principalement le territoire entre les monts et la mer autour des villes Latakia et Tartus, lieux originaires des Alawites. À cette fin, ils ont constitué sous leur commandement un corps de troupes Alawites, motivées par la peur des vengeances des Sunnites. Quant à la Russie, son intérêt est de conserver le port qu'elle est en train de construire à Tartus pour ses navires de guerre; Moscou aide Bashar al-Assad en lui fournissant des armes, inclus des missiles. Avec ces deux interventions la guerre civile syrienne a pris des dimensions internationales. Le port de Tartus permet à la Russie, maintenant qu'elle est libre de sortir sa flotte de la Mer Noire à travers les détroits turques, de projeter son pouvoir dans la Méditerranée orientale en tant que complément de la séculaire géostratégie européenne visant à participer en grande puissance à l'équilibre européen. À partir du printemps 2013 la stratégie iranienne a commencé à donner des fruits: les rebelles ont dû abandonner leurs positions dans les villes principales. Qu'est-ce que l'Occident pourrait faire dans un monde arabe bouleversé par des conflits sociaux et économiques? En vérité très peu. Les Arabes doivent résoudre leurs problèmes avec leurs propres forces. Des interventions en Syrie justifiées par des raisons humanitaires sont hors de question: les puissances occidentales n'ont aucune intention de s'embrouiller dans le chaos syrien, en plus toute action par le Conseil de Sécurité rencontre les oppositions de la Russie, qui défend son port militaire de Tartus, et de la Chine, qui veut ramener les Nations Unies à l'application rigoureuse du principe de non intervention dans les affaires intérieures des États membres pour combattre les idées démocratiques et libérales de l'Occident. Quant à la diplomatie européenne et méditerranéenne de la Russie, une riposte est venue de Washington avec la proposition d'unir les États Unis et l'Europe par une association transatlantique économique et commerciale.

PAROLE CHIAVE: Dittatura alawita; Guerra civile; Base russa di Tartus; Questione d'Oriente; Missioni militari; Gruppi di opposizione siriani.

VALERIA PIACENTINI FIORANI, 2013 elections: Pakistan and Iran at a crossroad.

Following an inward approach (based both on local *de facto* realities and internal debates through newspapers, Radio and Tv, and a no less lively domestic literature), the Author tries to cast light on internal tensions and fault lines, underlining notable similarities and no less notable discrepancies between Pakistan and the Islamic Republic of Iran. An attempt has been made to sketch out variants and contingencies; these often reflect historic roots, and are the logic sequence

Abstracts - Résumés

of regional forces and social-economic structures, traditions and cultural heritages. All of them are still there, deeply embedded in the past. Following this approach, it has been possible to perceive a common feature: a transitional period marked by two major aspects: State-crisis and the search for a national identity *vis-à-vis* extremely variegated territories, alien models and functional schemes. Against this backdrop, a common phenomenon has come to the fore: the shaping of a new generation of educated people, professionals and technocrats, with their new ideas and ambitions; it represented a key factor and is still playing a major role.

Electoral results (May 2013, Pakistan, and June 2013, Iran) and political choices mirror two different answers (not completely unexpected) and two different pathways and systemic-structural options. Pakistan seems to shift towards an 'inclusive order' and stability, whilst Iran seems to have chosen a legal order within internal stability.

Fort de ses connaissances linguistiques et de son expérience sur le terrain, l'Auteur examine l'état politique du Pakistan et de la République islamique de l'Iran à partir des sources locales (les faits, les débats dans les media, les littératures nationales) et montre les tensions et les clivages qui les caractérisent, en soulignant les similitudes et les décalages entre eux. Dans son analyse les réalités du temps présent reflètent leurs racines historiques, puisqu'elles descendent logiquement de forces régionales et de structures socio-économiques qui sont fortement enracinées dans les traditions et dans le patrimoine culturel du passé. Parmi les similitudes entre les deux pays, l'Auteur remarque qu'ils se trouvent dans une phase de transition dont les traits distinctifs sont la crise de l'État et la recherche d'une identité nationale face à l'extrême variété des territoires, des modèles étrangers et des plans fonctionnels. Ils font aussi la même expérience d'une génération nouvelle qui passe au premier plan: des gens éduqués, professionnels et technocrates, qui ont des idées et des ambitions nouvelles. Ils représentent un facteur clé, destiné à jouer un rôle majeur. Les résultats électoraux (Mai 2013, Pakistan et Juin 2013, Iran) et les choix politiques faits montrent des différences, pas complètement inattendues, entre les deux pays. Le Pakistan semble aller vers un système d'ordre 'hybride' et de stabilité, tandis que l'Iran semble avoir choisi un ordre légal à l'intérieur d'un système stable.

KEY WORDS: State-crisis; Religious factor; Civil society; Popular consensus; Territorial borders.

ANGELO SANTAGOSTINO, Luigi Einaudi: the architect of Europe?

Throughout his professional life, Luigi Einaudi produced a long series of writings dedicated to the European Federation. The first was in 1887, the last in 1954. There are thirteen works where he designs the policies and the institutions of the European Federation. These works are the source of this paper, whose aim is to show the astonishing capacity of Einaudi to anticipate future developments of the European integration process. Several of his proposals are now embedded in the various treaties which have landmarked the history of a united Europe. His work has never received due attention by scholars and policy makers. This paper provides an interpretation of this lack of attention. The conclusion is that the still unrealized proposals of Einaudi are a source of inspiration in designing the future of the Eu.

Tout au long de sa vie professionnelle Luigi Einaudi a produit une longue série d'écrits consacrés à la Fédération européenne. Le premier écrit en 1887, le dernier en 1954. En total treize travaux où il conçoit les politiques et les institutions de la fédération européenne. Ses écrits représentent la source du présent travail dont le but est de mettre en évidence la capacité étonnante d'Einaudi d'anticiper des futurs développements du processus d'intégration européenne. Plusieurs de ses propositions sont maintenant enfoncées dans les différents traités qui marquent l'histoire de l'unification européenne. Son travail n'a jamais reçu l'attention due par les savants et les politiciens. Ce travail fournit une interprétation pour ce manque d'attention. La conclusion est que les propositions d'Einaudi qui n'ont pas encore trouvé lieu dans les traités représentent une source d'inspiration pour le futur de l'Ue.

KEY-WORDS: League of Nations; European Federation; European economic integration; Treaty on European Union, Treaty on the Functioning of the European Union.

Abstracts - Résumés

PIETRO CALAMIA, Il prossimo semestre di Presidenza italiana dell'Unione europea.

The Author, former permanent representative of Italy in Brussels, recalls some important results realised by previous Italian Presidencies – in particular the decision taken at the European Council in Rome in 1975 for the direct election of the European Parliament and, in 1985, the call, at the Milan European Council, of the first Conference since the entry into force of the Rome Treaties (the Conference which negotiated the Single Act).

Recalling the decisions to be taken in the second half of 2014, after the election of a new Parliament at the end of May, renewal of the Presidency of the Commission, of the Presidency of the European Council and appointment of the High Representative for Foreign, Security and Defence Policies – the Author wishes that the Italian Presidency goes beyond dealing with these decisions and the other normal tasks of the semester and considers the possibility to put to the attention of the other member States a key institutional problem of the Union: the Commission's composition.

The Treaties of Nice and Lisbon have altered on this point the balance established by the Rome Treaties – based on a larger presence of member States with more inhabitants – with the result of weakening the political role of the Commission.

Suggestion in this respect are made in the article.

L'Auteur, ancien représentant permanent d'Italie à Bruxelles, évoque quelque résultat obtenu par les Présidences italiennes du passé – notamment en 1975, avec la décision du Conseil européen de Rome de passer à l'élection directe du Parlement européen et, en 1985, au Conseil européen de Milan, d'ouvrir la voie à la première Conférence des États membres depuis l'entrée en vigueur des Traités de Rome (celle qui porta à l'Acte unique).

En rappelant les échéances de 2014 sur le plan des institutions après les élections pour le Parlement au mois de mai - renouvellement de la Présidence de la Commission, de la Présidence du Conseil européen et nomination du haut représentant pour la Politique étrangère, la Sécurité et la Défense, l'Auteur souhaite que la future Présidence italienne, outre à faire face à ces échéances aux autres tâches de gestion du semestre, réfléchisse à la possibilité de poser aux États membres un problème institutionnel clé de l'Union: celui de la composition de la Commission. Le Traité de Nice et ensuite celui de Lisbonne ont altéré les équilibres prévus dans le Traités de Rome, qui attribuaient aux pays les plus peuplés une plus grande place dans l'Exécutif. Le résultat a été d'affaiblir considérablement le rôle politique de la Commission.

L'article contient quelques suggestions à cet égard.

PAROLE CHIAVE: Consiglio europeo di Roma; Elezione diretta del Parlamento europeo; Consiglio europeo di Milano; Prima Conferenza intergovernativa di revisione dei trattati di Roma; Composizione della Commissione.